



François Berdougo
Né en 1979

Coordinateur d'un collectif d'associations de personnes malades chroniques

Adhérent de Médecins du Monde depuis 2013, Co-Responsable de mission Programme VIH/sida de Goma (RD Congo), Membre du Comité de pilotage du Groupe LSD

Cher-e-s ami-e-s et camarades militant-e-s,
J'ai le plaisir de vous adresser ma candidature au Conseil d'Administration, qui s'inscrit dans la poursuite de mon engagement en faveur de l'accès de tou-te-s à la santé, à partir d'un ancrage originel dans la lutte contre le VIH/sida.

Formation

Titulaire d'une licence d'histoire et du diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po), je serai de nouveau étudiant, à partir de septembre 2015, au sein du *Master of Public Health* de l'Ecole des hautes études en santé publique (ex-ENSP).

Parcours

Parallèlement à mes études, je me suis engagé dans Act Up-Paris, association activiste de lutte contre le sida qui défend les droits et les intérêts des personnes vivant avec et affectées par le VIH/sida auprès des institutions publiques et des industries de santé. C'est à travers cet ancrage originel dans une association née à la fin des années 1980 de l'activisme des personnes vivant avec le VIH/sida et fondée sur l'*empowerment* et la participation des personnes comme ressorts d'une réponse efficace à l'épidémie que s'est construit mon engagement dans le champ de la santé. Points de convergence tout à fait clairs avec la santé communautaire, même si ce n'était pas formulé ainsi. Au cours des huit années que j'ai passées à Act Up en tant que militant bénévole, et à deux reprises membre du Conseil d'Administration, j'ai participé à des actions visant l'égalité dans l'accès aux soins, à la recherche clinique et aux droits des personnes vivant avec le VIH (logement, ressources financières, droit au séjour pour les étrangers malades...) ou de celles issues des groupes les plus exposés, en France et dans les pays à ressources limitées. La vision de la lutte portée dans cette organisation est inclusive d'enjeux sociaux plus généraux, comme la lutte contre les discriminations liées au sexe, au genre, à l'orientation sexuelle, à la nationalité, au statut administratif ou à l'état de santé, l'accès aux soins des personnes détenues ou des travailleurs/ses du sexe et la réduction des risques liés aux drogues. Cette culture militante, à laquelle j'ai été abreuvé durant toutes ces années, est largement partagée dans « la sphère sida étendue », et la rencontre avec d'autres associations m'en a fait voir d'autres dimensions.

Ainsi de Médecins du Monde, dont j'ai commencé à croiser la route en 2001 à travers des acteurs engagés dans les programmes de réduction des risques menés en France, puis en 2003 avec d'autres qui plaidaient pour l'accès universel aux traitements antirétroviraux. Cet investissement m'a conduit à assumer des fonctions salariées au sein de plusieurs associations : Sidaction, organisme de collecte de fonds et de financement de programmes, dont j'ai été Directeur des programmes associatifs France ; le Groupe interassociatif TRT-5, qui participe à la définition des politiques de la recherche, de la prise en charge médicale et du médicament dans le domaine du VIH/sida, dont j'ai été Coordinateur. Plus récemment, j'ai rejoint deux collectifs d'associations : Le CISS (Collectif interassociatif sur la santé), qui représente et défend les intérêts des usagers du système de santé (malades, personnes âgées, personnes handicapées, familles, consommateurs) auprès des institutions, où j'ai été Chargé de mission Santé ; puis [im]Patients, Chroniques & Associés, qui vise à améliorer la qualité des soins et la qualité de vie des personnes malades chroniques, dont je suis actuellement Coordinateur.



Engagement dans Médecins du Monde

C'est en 2012 que j'ai rejoint Médecins du Monde, quand j'ai saisi l'opportunité qu'offrait l'organisation de partir en République Démocratique du Congo en tant que volontaire, pour assumer la fonction de Référént Plaidoyer VIH au sein du programme situé à Goma, dans le Nord Kivu. Cette mission m'a confronté, à l'international, aux enjeux auxquels j'avais été acculturé, en France, en tant que militant, notamment l'accès universel aux traitements et aux soins, le financement de la santé au plan international, les obstacles liés aux difficultés du système de santé d'un pays à ressources limitées, la situation de précarité des personnes et des populations vis-à-vis de la santé, l'action des institutions internationales, des ONG étrangères et des acteurs de la société civile. Cette expérience fut une grande source d'enrichissement, sur les plans personnel et professionnel. A mon retour en France, à l'automne 2013, j'ai poursuivi cette implication dans Médecins du Monde, et après en être devenu adhérent, j'ai rejoint le Groupe LSD, qui anime la dynamique de l'association en matière de réduction des risques, tout en restant en lien avec l'équipe de notre mission en RDC, jusqu'à devenir Co-Responsable de mission du programme VIH/sida de Goma.

Si je me suis inscrit dans Médecins du Monde, c'est en raison du projet que tentent de faire vivre, chaque jour, tous ses acteurs, ensemble, dans lequel je me reconnais pleinement. Celui d'une ONG de santé qui porte des valeurs de solidarité et de lutte contre les exclusions ; qui fait des droits humains la pierre d'angle de sa réflexion et de ses interventions ; qui ne se cantonne pas à une réponse médicale sur des problèmes somatiques mais s'intéresse aussi aux enjeux psychosociaux ; dont le projet se déploie « ici et là-bas », et qui tente de penser globalement les enjeux de santé auxquels sont confrontées les populations ; qui se définit et agit à la fois comme pourvoyeur de soins de santé et acteur de transformation sociale avec les populations concernées ; qui met sans cesse en perspective ses interventions pour en interroger et en penser le sens politique et les modalités ; qui ne se contente pas de poser un pansement sur une jambe, mais tente de contribuer à réparer la jambe – même si parfois le contexte lui permet difficilement de faire plus ou mieux ; qui innove pour inventer des réponses aux besoins des personnes les plus éloignées du système de santé et proposer ces solutions à toute la société ; dont le fonctionnement associatif mêlant des bénévoles et des salariés, des donateurs et des sympathisants, permet un ancrage social fort.

Ce sont, je crois, ces dimensions qui font de Médecins du Monde, au moins en ce qui concerne les sujets que je connais le mieux (VIH/sida et hépatites virales, travail du sexe et usages de drogues, prison, droit au séjour des étrangers malades, droit des usagers du système de santé, prix du médicament...), un acteur reconnu pour son expertise et son engagement, et un interlocuteur écouté dont le poids permet de faire émerger des questions dans le débat public, et (parfois) de faire évoluer les politiques publiques.

Récemment, il en a été ainsi de l'enjeu de l'accès aux nouveaux traitements de l'hépatite C, en particulier le sofosbuvir, en relation avec leur prix, que Médecins du Monde a largement contribué à populariser comme sujet d'intérêt général excédant de loin la question des hépatites. Ce dossier dans lequel je me suis pleinement investi avec les collègues se situe à la jonction de notre plaidoyer pour l'accès universel à ces traitements et de notre action pour l'accès aux soins des plus vulnérables, à l'international comme en France (où une situation de rationnement des soins les expose encore plus à être les laissés-pour-compte du système de santé). Ce sont les menaces qui pèsent sur notre système de santé solidaire que nous avons pu mettre en avant à l'occasion de ce chantier, autant que le scandale que représente un certain modèle de développement pharmaceutique, mis en lumière par notre opposition au brevet sur le sofosbuvir.

Ces questions, nous devons continuer à les rendre intelligibles, en France, en Europe et dans le monde, et à œuvrer pour qu'elles soient entendues. Il en va de même dans le cadre de la loi de santé actuellement discutée au Parlement, sur de nombreuses questions. Avec moins de succès pour le moment, nous tentons, avec d'autres, de faire entendre une autre voix sur les questions de prostitution dans le cadre de la proposition de loi en discussion ; cette voix est essentielle.



Candidature au Conseil d'Administration

Mon souhait de rejoindre cette année le Conseil d'Administration répond à une volonté d'approfondir ma contribution à l'animation de la dynamique de notre association sur ces questions, dans l'agenda stratégique et opérationnel qui est le sien et en lien avec les échéances à venir : la loi de santé et les autres textes législatifs que j'évoquais, l'Assemblée générale des Nations Unies sur les drogues (2016) ou les échéances électorales françaises de 2017. Plus globalement, cette candidature correspond à mon engagement de me mettre au service du projet collectif qui nous anime. Les sujets qui me mobilisent au-delà de ceux couverts par LSD ne manquent pas : santé et droits des femmes, santé et droits des personnes LGBT, démocratie sanitaire et participation des « bénéficiaires » de nos programmes à l'association. Autant de chantiers auxquels j'espère pouvoir contribuer si vous me témoignez votre confiance.

Merci de votre attention, et bien solidairement à tou-te-s,

François Berdougou

Paris, le 26 avril 2015